SIGMUND
FREUD

Trois essais sur la théorie sexuelle

1905-1924

Champs classiques

Extrait de la publication

SIGMUND FREUD
Trois essais sur la théorie sexuelle - 1905-1924

Freud considérait ses *Trois essais* comme une « production d'une valeur comparable à celle de *L'Interprétation du rêve* ». Il en voulait pour preuve la résistance à la sexualité infantile, qui demeure vivace aujourd'hui sous des formes renouvelées.

Freud montre non seulement les racines infantiles de la sexualité adulte, mais, plus radicalement, l'« infantilisme de la sexualité » humaine. Et il donne à la perversion une place fondamentale dans l'histoire de chacun : « la disposition aux perversions est la disposition universelle originelle de la pulsion sexuelle humaine à partir de laquelle se développe, au cours de la maturation, le comportement sexuel normal à la suite de modifications organiques et d'inhibitions psychiques ». Car des digues viennent ensuite borner la direction de cette pulsion : la pudeur, le dégoût, la compassion, les constructions sociales de la morale et de l'autorité.

La sexualité freudienne n'est donc pas un instinct, elle est détachée des organes génitaux et permet une nouvelle approche des symptômes névrotiques. Elle mène à la conclusion qu'« il n'y a pas de différence fondamentale entre la vie mentale des gens normaux, celle des névrosés et celle des psychotiques ».

Les *Trois essais* sont le lieu d'apports conceptuels majeurs, sur la libido, la pulsion, les pulsions partielles, les zones érogènes, la sublimation, la fixation, la régression, la perversion, etc. Freud y reprend et développe ce qu'il a déjà élaboré et sur quoi il ne cessera de revenir. L'écriture de cet ouvrage l'aura occupé durant près de vingt ans.

Traduction de l'allemand, notes et notice terminologique de Fernand Cambon

Introduction d'Alain Vanier

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédat

En couverture : Sigmund Freud, à gauche, en 1891 © Bettmann/Corbis ; à droite, en 1910 © Hulton Archive/Getty Images.

Flammarion

11-III N Adaptation Studio Flammarion Graphisme : deValence

Extrait de la publication

TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE SEXUELLE

Extrait de la publication

Déjà parus

Sur le rêve
Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University

Extrait de la publication

SIGMUND FREUD

TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE SEXUELLE

Traduction de l'allemand, notes et notice terminologique de Fernand Cambon

Préface d'Alain Vanier
Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédat

Champs classiques

Extrait de la publication

Comité scientifique de la publication des œuvres de Freud dans la collection « Champs »

Coordonnateur : Fethi Benslama.
Membres : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon, Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédat, Alain Vanier, François Villa.

Ce texte a été publié pour la première fois en 1905 sous le titre : *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie,* Leipzig/Vienne, Verlag Franz Deuticke. De nouvelles éditions, chaque fois revues et augmentées, ont paru chez le même éditeur en 1910, 1915, 1920 et 1924.

Cette dernière version du texte a fait l'objet d'une publication en 1924 dans les *Gesammelte Schriften*, t. V, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, p. 3-119. C'est aussi celle qui a été reprise en 1942 dans les *Gesammelte Werke*, t. V, Londres, Imago Publishing Co., p. 27-146 ; puis en 1972 dans la *Studienausgabe*, t. V, Francfort, S. Fischer Verlag, p. 37-145.

La traduction que nous proposons correspond au texte de la dernière édition revue et augmentée (1924).

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-4259-3

Extrait de la publication

Introduction

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Une singulière amnésie

Freud considérait ses *Trois essais* comme une « production d'une valeur comparable à celle de *L'Interprétation du rêve*[1] ». Il en voulait pour preuve la résistance à la sexualité infantile, qui demeure vivace aujourd'hui sous des formes renouvelées. Aussi faudrait-il s'engager dans la lecture de ce texte comme si la rumeur attachée aux thèses de Freud s'était tue. En effet, sa place dans notre culture, y compris ses conséquences directes et indirectes, biaise notre approche. Il faudrait l'arracher aux préjugés qui opacifient sa lecture pour lui rendre sa complexité et essayer de saisir ce qu'il a toujours d'inouï, par-delà le contexte de sa rédaction, le rejet violent qu'il a suscité, mais aussi nos nouvelles manières de ne pas l'entendre.

De fait, « la psychanalyse est fondée sur deux piliers distincts, presque indépendants, en tout cas fort différents : *L'Interprétation du rêve* et les *Trois*

1. S. Freud-K. Abraham, *Correspondance complète 1907-1925*, trad. F. Cambon, Paris, Gallimard, 2006 ; lettre du 12 novembre 1908.

Extrait de la publication

essais[1] ». Ces deux voies sont présentes dès le début de la psychanalyse, et le délai entre la publication de *L'Interprétation du rêve* (1900) et celle des *Trois essais* (1905) signale une difficulté particulière de Freud, mais, plus généralement, un obstacle à admettre cette partie de la recherche psychanalytique. Cet ouvrage est fondamental à plus d'un titre. Il est, avant tout, le grand livre de la sexualité infantile, l'un des *schibboleths*[2] de la psychanalyse. Il est le lieu d'apports conceptuels majeurs, sur la libido, la pulsion, les pulsions partielles, les zones érogènes, la sublimation, la fixation, la régression, la perversion, etc. En même temps, la notion de sexualité subit un remaniement fondamental qui l'arrache à ses définitions antérieures. Freud y reprend et développe ce qu'il a déjà élaboré et sur quoi il ne cessera de revenir ; véritable « *work in progress* », les *Trois essais* connaîtront presque autant

1. O. Mannoni, *Freud*, Paris, Seuil, 1968, p. 105.
2. *Schibboleth* : « Signe de reconnaissance ; usage particulier à un groupe social ou autre » (*Trésor de la langue française*, CNRTL, Paris, CNRS). Ainsi, dans les années 1920, la psychanalyse commence à s'imposer, le mouvement s'amplifie et des risques nouveaux de déviation apparaissent. Freud affirme alors, à plusieurs reprises, que la reconnaissance des notions d'inconscient, de résistance, de refoulement, le prix accordé à la sexualité et au complexe d'Œdipe sont les bases de la psychanalyse, et que celui qui n'y souscrit pas ne peut se compter parmi les psychanalystes. Il s'agit d'affirmer les frontières du champ freudien : ce qui appartient à la psychanalyse, ce qui n'en est pas. Ces *schibboleths* ont un rôle doctrinal mais aussi une fonction communautaire.

d'éditions remaniées que *L'Interprétation du rêve*. En somme, l'écriture de ce texte l'aura occupé durant près de vingt ans.

Le scandale

Le livre paraît en 1905 chez Deuticke, une deuxième édition revue et augmentée paraîtra en 1910, une troisième en 1915, une quatrième en 1920, une cinquième sans remaniement en 1922 et, enfin, une dernière version en 1924, celle des *Gesammelte Schriften* [1], qui est traduite ici. Une nouvelle édition presque tous les cinq ans ! La première ne comprend que quatre-vingt-cinq pages, la dernière une quarantaine de plus. C'est dire l'importance du travail de Freud sur ce thème.

1905 est une année particulièrement féconde pour Freud puisqu'elle voit la parution du *Mot d'esprit* ainsi que du *Fragment d'une analyse d'hystérie*. *Le cas Dora*, à côté d'articles importants comme « La psychothérapie » [2]. Selon Ernest Jones, la

1. *Gesammelte Schriften* : il s'agit de la première publication des œuvres complètes, faite à l'initiative de Freud, sans doute à la suite de la découverte de son cancer en 1923. Dix volumes parurent en 1924 et 1925, le onzième en 1928, le douzième en 1933, chez Internationaler Psychoanalytischer Verlag. On se réfère, aujourd'hui, aux dix-huit volumes des *Gesammelte Werke* (*GW*) dont la publication commença après la mort de Freud, en 1940.

2. « Les bonnes choses viennent vraiment chez moi selon une périodicité de sept ans : en 1891 j'ai commencé avec l'aphasie, en 1898-1899 l'interprétation des rêves, en 1904-1905 le mot d'esprit et la théorie sexuelle, en 1911-1912 mon affaire du

Extrait de la publication

publication de l'ouvrage rendit Freud « presque universellement impopulaire », car « ce livre accumula sur sa tête plus de haine qu'aucun de ses autres écrits. *L'Interprétation du rêve* avait été jugé chimérique et ridicule, mais on qualifia les *Trois essais* d'ouvrage abominablement immoral. Freud était un être à l'esprit malfaisant et obscène. Ce qui indigna surtout le public fut l'affirmation de l'existence, chez les enfants, de pulsions sexuelles innées qui subissent une évolution compliquée avant de parvenir à leur forme adulte habituelle. Freud ajoutait encore que les premiers objets sexuels des enfants étaient leurs parents. Comment pardonner cette attaque contre l'innocence de l'enfance ? » [1]. Jones ajoute que l'idée a été peu à peu universellement admise, au point que, à la fin des années 1960, quelqu'un comme Octave Mannoni jugeait que l'ouvrage avait « perdu le pouvoir de surprendre [2] ». L'acceptation récente, qui contraste avec le scandale que causa la première publication, signifie-t-elle pour autant que la leçon des *Trois essais* a été enfin entendue ?

Totem ; je suis donc probablement en période de déclin et je ne peux compter sur quelque chose de plus important avant 1918-1919 (si la chaîne ne se rompt pas avant) », lettre à S. Ferenczi du 9 juillet 1913, *in* S. Freud-S. Ferenczi, *Correspondance 1908-1914*, trad. groupe de traduction du Coq-Héron, Paris, Calmann-Lévy, 1992.

1. E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, trad. A. Berman, Paris, PUF, 1961, 3 vol., t. II, p. 13.
2. O. Mannoni, *Freud*, *op. cit.*, p. 106.

Extrait de la publication

Dans les années qui suivent la première édition, Freud est désigné comme un « pansexualiste à l'esprit obscène », un « libertin viennois », et la méthode psychanalytique comme une « masturbation psychique ». En mai 1906, lors d'un congrès de neurologues et de psychiatres à Baden-Baden, Gustav Aschaffenburg, professeur de neurologie et de psychiatrie à Heidelberg, qualifie la psychanalyse de « méthode erronée, indécente et inefficace ». Il ajoute que « la méthode freudienne est fausse dans la plupart des cas, répréhensible dans beaucoup d'autres, et superflue dans tous. C'était un procédé immoral qui, d'ailleurs, ne se fondait que sur l'autosuggestion » [1]. Pour Alfred Hoche, professeur de psychiatrie à Fribourg, la psychanalyse est une méthode néfaste, découlant de tendances mystiques et menaçant gravement la profession médicale ; elle a, selon lui, un caractère pervers et unilatéral. Le professeur Wilhelm Weygandt, psychiatre à Hambourg, estime qu'un « pareil sujet ne mérite pas d'être discuté dans une assemblée scientifique ; [que] c'est à la police qu'il appartient de s'en occuper [2] ». Jusqu'à 1905, les attaques contre la psychanalyse étaient dirigées contre les élèves de Freud. Après cette date, Freud et, bien sûr, les freudiens sont considérés comme des pervers sexuels

1. Cité dans P. Gay, *Freud, une vie*, trad. T. Jolas, Paris, Hachette, 1991, p. 222.
2. Cité dans E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, *op. cit.*, p. 115.

qui mettent la civilisation en danger. En 1908, d'ailleurs, Albert Moll, sexologue berlinois, publie un ouvrage intitulé *La Vie sexuelle de l'enfant*. Il y nie avec tant de violence la sexualité infantile que Freud écrit à son disciple Karl Abraham : « Nombre de passages […] auraient proprement mérité une plainte pour diffamation, mais la meilleure réponse est – circonspection et silence [1]. » On comprend que Freud ait reçu très fraîchement Moll quand il lui rendit visite.

C'est que la sexualité freudienne n'est pas celle des sexologues, bien que Freud y trouve un certain appui. Cette confusion est l'une des sources des innombrables malentendus, des mésinterprétations de l'œuvre freudienne qui non seulement sont faites par ses détracteurs, mais le seront aussi par sa postérité psychanalytique.

La sexualité des sexologues

Pourquoi un tel scandale ? Après tout, Freud n'est pas le premier à s'intéresser à la sexualité. Faut-il mentionner Schopenhauer, auquel Freud fait référence dans la préface à la quatrième édition,

1. S. Freud, K. Abraham, *Correspondance complète 1907-1925*, *op. cit.*, lettre du 18 février 1909. *Cf.* aussi *Les Premiers Psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, t. II, éd. H. Nunberg et E. Federn, trad. N. Bakman, Paris, Gallimard, 1978, séance du 11 novembre 1908, « Discussion du livre de Moll : La vie sexuelle de l'enfant ».

pour qui tout état amoureux (*Verliebtheit*) « s'enracine dans la seule pulsion sexuelle [*Geschlechtstrieb*] [1] », pour qui l'appétit sexuel est l'essence même de l'homme, le désir de tous ses désirs ? Mais, là encore, la sexualité freudienne n'est pas non plus celle de Schopenhauer. Dès la première page, Freud cite des sexologues : von Krafft-Ebing, Moll, Moebius, Havelock Ellis, Schrenck-Notzing, Löwenfeld, Eulenburg, Bloch et Hirschfeld, comme sources du premier des *Trois essais*. Il aurait pu également mentionner Kaan, Santlus, Moreau de Tours, Westphal, etc. À ces noms il faudrait ajouter celui de Meynert, qui fut le professeur et le patron de Freud, et qui affirmait que certaines situations vécues dans la petite enfance pouvaient engendrer plus tard des déviations sexuelles. « Son expérience clinique, écrit-il, l'avait conduit à admettre que l'homosexualité avait toujours une origine acquise [2]. » En fait, tout au long du XIXe siècle se développèrent des études précises des comportements sexuels, culminant avec la publication de la *Psychopathia sexualis* de Richard von Krafft-Ebing.

La notion même de développement sexuel précoce n'était pas vraiment nouvelle. Déjà Erasmus Darwin, le grand-père de l'auteur de *L'Origine des*

1. A. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. C. Sommer, V. Stanek et M. Dautrey, Paris, Gallimard, 2009, 2 vol., p. 1982.
2. Cité dans H. F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, trad. J. Festhauer, Paris, Fayard, 1994, en particulier p. 320-334 ; 534-545.

espèces, avait eu l'intuition de la valeur érotique de la succion, ce que soulignerait le pédiatre hongrois Samuel Lindner à qui Freud se réfère à plusieurs reprises. Un médecin allemand, Adolf Patze, observe, dès 1845, que la pulsion sexuelle est présente chez les tout-petits. Un psychiatre anglais, Henry Maudsley, relève des manifestations de l'instinct de reproduction dès la prime jeunesse, bien avant la puberté, et précise que celui qui se refuse à ce constat se montre « oublieux des événements de sa propre petite enfance [1] ». L'historien Peter Gay indique que la connaissance par Freud du texte de Patze n'est pas établie, mais qu'il est certain qu'il a lu Maudsley. Quant au terme d'« autoérotisme » que Freud utilise pour caractériser les premières phases du développement du bébé, il est emprunté au sexologue anglais Havelock Ellis. D'ailleurs, Havelock Ellis et Albert Moll avaient reconnu l'existence d'une sexualité infantile spontanée de type perverse polymorphe, ainsi qu'un développement progressif de la libido. Ces idées de Freud, de Fließ, mais aussi des sexologues étaient « toutes issues d'une avancée conceptuelle capitale, fruit de la révolution darwinienne [2] ».

Ce savoir des sexologues était plus ou moins bien admis et, en 1914, Freud écrirait à propos de l'étiologie sexuelle de l'hystérie qu'un tel savoir était déjà présent, sans pouvoir être reconnu, chez ceux

1. Cité dans P. Gay, *Freud, une vie*, *op. cit.*, p. 168.
2. Frank J. Sulloway, *Freud, biologiste de l'esprit*, trad. J. Lelaidier, Paris, Fayard, 1981-1998, p. 303.

Extrait de la publication

qui avaient été ses maîtres. Breuer lui avait confié que, dans ces maladies nerveuses, il s'agit toujours de « secrets d'alcôve » ; Charcot que « dans des cas pareils c'est toujours la chose génitale » ; et Chrobrak, le gynécologue de l'université de Vienne, que pour de telles souffrances la seule ordonnance possible est : « Rp. Penis normalis dosim Repetatur [1] ! » – « Pénis normal, dose à répéter ». Sans doute fut-ce la naïveté du scientifique qui conduisit Freud à prendre au sérieux ce qui était rejeté au nom de la médecine officielle parce qu'inassimilable à son discours. Il eut néanmoins quelques difficultés à l'admettre, bien qu'il eût franchi un premier pas en supposant une étiologie sexuelle aux névroses. Mais son apport est fondamentalement d'un autre ordre, il concerne la nature de la sexualité et sa place dans l'enfance. En consacrant le premier des *Trois essais* aux aberrations sexuelles, il montre non seulement les racines infantiles de la sexualité adulte, mais, plus radicalement, l'« infantilisme de la sexualité [2] » humaine, ce qui implique une autre définition de la sexualité.

Ce premier pas est le produit de son voyage à Paris et de sa formation à Vienne. Freud est issu de la tradition psychiatrique et neurologique autrichienne et allemande qui s'est toujours centrée sur l'explication

1. S. Freud (1914*d*), « Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung », *GW*, X ; *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1991.
2. *Cf.* p. 143.

Extrait de la publication

physiologique. Il rencontre, à Paris, les membres d'une École française plus soucieux de descriptions cliniques que d'explications théoriques. On se souviendra du fameux « ça n'empêche pas d'exister » de Charcot, à propos de la théorie. Freud, dans un premier temps, adopte ses idées et traduit ses ouvrages en allemand ; il prendra peu à peu ses distances avec les conjectures de Charcot sur l'hérédité.

L'étiologie sexuelle des névroses

Freud commence par envisager l'existence d'un trauma. En 1894, il avance l'hypothèse de l'étiologie sexuelle des névroses dans un article intitulé « Les psychonévroses de défense », la reprend dans *Études sur l'hystérie*, rédigées avec Breuer [1] entre 1892 et 1894 et publiées en 1894. Dans cet ouvrage, Breuer et lui proposent chacun leur théorie sur la cause de l'hystérie. Freud met l'accent sur la notion de défense [2] comme mécanisme visant à protéger le moi d'une représentation « inconciliable » [3] : le malade veut oublier quelque chose, et il le maintient volontairement hors de la conscience, mais il ne peut se débarrasser de l'idée elle-même, qui est seulement repoussée dans l'inconscient. Freud développera

1. Joseph Breuer (1842-1925), un médecin très en vue dans la bourgeoisie viennoise que Freud a rencontré en 1877 et qui est devenu son ami.
2. Sur tout ce passage, voir A. Vanier, *Une introduction à la psychanalyse*, 2e éd., Paris, Armand Colin, 2010.
3. J. Breuer, S. Freud (1895*d*), *Studien über Hysterie*, *GW*, I.

Extrait de la publication

ultérieurement la notion de mécanisme de défense, où le refoulement occupe une place privilégiée. Chacune des psychonévroses de défense (hystérie, obsession, phobie, paranoïa), dont la défense est l'élément nodal, peut être caractérisé par la prévalence d'un mode de défense spécifique [1]. La représentation inconciliable contre laquelle s'organise la défense est un souvenir de nature sexuelle. En octobre 1895, Freud confie dans une lettre à son ami Fließ [2] : « Est-ce que je t'ai déjà communiqué, oralement ou par écrit, le grand secret clinique ? L'hystérie est la conséquence d'un *effroi sexuel* présexuel. La névrose de contrainte est la conséquence d'un *plaisir sexuel* présexuel qui se transforme plus tard en *reproche*. » Le mot « présexuel » est à entendre comme « avant la puberté » ; « quant aux événements, ils agissent plus tardivement en tant que *souvenirs* » [3].

---

1. Voir S. Freud (1896*b*), « Weitere Bemerkung über die Abwehr-Neuropsychosen », *GW*, I ; *Nouvelles remarques sur les névropsychoses de défense*.
2. Wilhelm Fließ (1858-1928), un oto-rhino-laryngologiste allemand, rencontra Freud en 1887. Une correspondance particulièrement riche, dont nous n'avons que la partie écrite par Freud, témoigne de l'importance du lien qui se noua entre eux. On y trouve les ébauches des théories freudiennes, et ce document a pu, à juste titre, être dénommé dans un premier temps « Naissance de la psychanalyse ». Fließ publia, en 1897, un livre sur les relations entre le nez et les organes génitaux. La rupture avec Freud fut aussi violente que leur relation avait été passionnée. Freud devint le persécuteur de Fließ et fut accusé de plagiat.
3. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*, trad. F. Kahn et F. Robert, Paris, PUF, 2006, lettre n° 76 du 15 octobre 1895.

Extrait de la publication

Ce traumatisme implique deux temps distincts. Une scène de séduction opérée par un adulte sur l'enfant dans une période prépubertaire ne provoque pas chez celui-ci d'excitation sexuelle ni de refoulement. Après la puberté, un autre événement en apparence souvent très éloigné du premier, mais possédant quelques traits susceptibles de l'y associer, déclenche un afflux d'excitations internes dues au souvenir de la scène de séduction et produit le refoulement de celui-ci.

Si la méthode cathartique n'est pas la psychanalyse, elle en est le précurseur immédiat, et la psychanalyse contient encore cette méthode « en elle comme noyau [1] ». C'est dans un article de 1895, « Du bien-fondé à séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminés, en tant que "névrose d'angoisse" [2] », écrit en 1894, en même temps que les *Études sur l'hystérie*, que s'affirme l'étiologie sexuelle. D'ailleurs, Freud dira que ce sont les *Études sur l'hystérie* qui constituèrent les débuts de la psychanalyse [3]. La notion de zones érogènes est évoquée dès la lettre du 6 décembre 1896 à Fließ. Et c'est à la fin de l'année 1897 que

1. S. Freud (1924*f*), *Kurzer Abriß der Psychoanalyse*, *GW*, XIII ; « Petit abrégé de psychanalyse », *OCP*, XVI, p. 337. Pour tout ce passage, voir aussi O. Andersson, *Freud avant Freud*, trad. S. Gleize, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », Paris, Synthélabo, 1997.
2. S. Freud (1895*b*), *OCP*, III ; *GW*, I.
3. S. Freud (1913*m*), *On Psycho-Analysis*, *GW Nachtragsband* ; « Sur la psychanalyse », *OCP*, XI.

Extrait de la publication